

Séquence « Comment exprimer ses sentiments personnels au travers du langage théâtral et / ou poétique ? »

Supports :

- Groupement de poèmes
- Extraits de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand

Lecture cursive : *La Nuit des temps*, Barjavel

Sommaire

Étape 1 : Dire ou ne pas dire ?

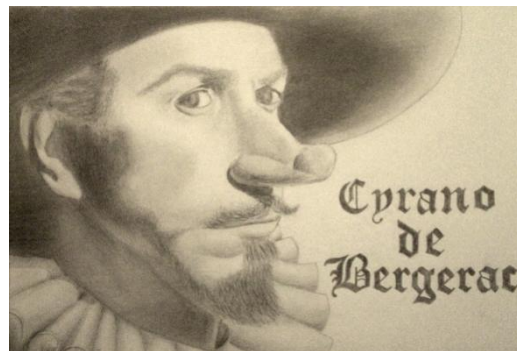
- Séance 1 : Hésiter à avouer son amour - « Un amant inquiet », Charles d'Orléans
- Séance 2 : Acte I, scène 2 de *Cyrano de Bergerac*
- Séance 3 : Acte I, scène 4 de *Cyrano* / L'art de l'éloquence (tirade du nez)
- Séance 4 : La souffrance occasionnée par l'amour - « Je vis, je meurs », Louise Labé ; « Un frisson me saisit », Sappho (polycopié)
- Séance 5 : La souffrance due au silence, à l'absence - « Un poète inconsolable », vers 9 à 28 ; acte I, scènes 5 et 6 de *Cyrano*
- Séance 6 : La souffrance due à l'absence, au deuil - « L'hommage d'un père »

Étape 2 : Dévoiler son amour

- Séance 7 : « Ode à Cassandre », Ronsard
- Séance 8 : acte III, scène 5, *Cyrano*
- Séance 9 : acte III, scène 7

Étape 3 : Crier son amour

- Séance 9 : « Le silence de l'être aimé »
- Séance 10 : acte V, scène 6



Connaître les particularités du registre lyrique (manuel p. 365)

Observer et réfléchir

1. Les mots et expressions évoquant les sentiments du poète sont : « implore » ; « réclame » ; « ma prière » ; « l'inconsolable douleur » ; « seul » ; « farouche » ; « mes pleurs ».

Le poète ressent une profonde tristesse, une détresse certaine.

2. La construction est identique (anaphore). L'effet recherché est l'insistance, notamment sur la détresse du poète puisqu'il s'agit presque uniquement de phrases interrogatives.

Synthèse à noter

La poésie lyrique doit son nom à la lyre, instrument qui dans l'Antiquité grecque accompagne le chant des poètes.

=> utilisé par Orphée pour aller chercher sa bien-aimée Eurydice en Enfer. Il séduit le dieu des Enfers qui lui permet de repartir avec elle à la condition qu'il ne se retourne pas avant d'avoir atteint le monde des vivants. Malheureusement, celle-ci trébuche, il se retourne et la perd à tout jamais. Il demeure ensuite inconsolable et passe le reste de ses jours à chanter son chagrin et sa mélancolie.

La poésie lyrique est liée à la destinée de l'homme et à l'évocation des sentiments personnels.

Étape 1 : Dire ou ne pas dire ?

Séance 1 : Hésiter à avouer son amour « Un amant inquiet », Charles d'Orléans

Découvrir le texte

1. A quel sujet le poète consulte-t-il son cœur, dans ce poème ?

> Le poète hésite à témoigner son amour à la femme qu'il aime. Il s'interroge sur l'opportunité de faire savoir à sa bien-aimée qu'il lui est douloureux de cacher ses sentiments.

Comprendre le texte

Un choix difficile

2. Quel est le type de phrase le plus utilisé dans ce poème ? Quel état d'esprit indique-t-il chez le poète ?

> Le texte est essentiellement composé de phrases interrogatives (cinq phrases sur les sept qui composent le texte). Ces nombreuses questions montrent à quel point le poète est indécis, troublé par ses sentiments, incapable de savoir quelle suite concrète leur donner.

3. Quel effet la répétition des deux premiers vers produit-elle au fil de ce rondeau ?

> Les deux premiers vers du poème sont répétés à la fin de la deuxième strophe puis, de façon légèrement variée, à la fin de la troisième. Cette répétition, caractéristique du rondeau, agit comme un refrain et donne son côté musical au texte. La répétition d'un distique, dans le rondeau, complexifie la logique musicale d'attente et de résolution instaurée par les rimes. Ainsi, au schéma de rimes embrassées (première strophe) puis croisées (deuxième strophe), s'ajoute un schéma, de distiques embrassants (v. 1-2 puis 7-8). La répétition des deux vers produit, à l'échelle du poème, un effet de circularité qui souligne la perplexité du poète, qui se perd dans un questionnement sans fin.

4. Aux vers 5 et 6, quelle décision le poète semble-t-il prendre ? Quelles raisons le motivent ?

> Au vers 5 et au vers 6, il semble que le poète choisisse de se murer dans son silence. L'enjeu est double : se prémunir soi-même contre la déception (il dit à son cœur qu'il veut s'assurer de son « *bien* ») et ne pas entamer la réputation de sa dame (« *son honneur* » fait ici référence à celui de la bien-aimée).

5. On compte trois occurrences du verbe « aller » dans le poème, toutes à la 1^{ère} personne du singulier. Les deux premières sont au futur simple (v. 2 et 8), la troisième est au présent de l'indicatif (v. 12). Le passage du futur au présent correspond au passage de la question en affirmation : « *J'ai-je* » s'est mué en « *J'y vais* ». On peut imaginer qu'à la fin du texte, le poète s'est décidé à témoigner ses sentiments.

Entre douleur et espoir

5. Dans la première strophe, à quel sentiment l'amour est-il associé ?

> Dans la première strophe, on remarque que ce n'est pas directement son amour, que le poète hésite à témoigner, mais sa « *peine mortelle* » (v. 3). Il s'agit bien entendu du sentiment amoureux contenu, gardé secret, qui fait souffrir le poète : l'amour n'est sensible qu'à travers la « *douleur* » (v. 4) qu'il provoque. De même, c'est le verbe « *subir* » (v. 4) qui est employé pour désigner l'épreuve du sentiment amoureux.

6. Observez les mots à la rime dans la première strophe : quel effet leur rapprochement produit-il ?

> Suivant un schéma de rimes embrassées (abba), les mots à la rime sont « *cœur* » et « *douleur* » puis « *belle* » et « *mortelle* ». La première paire de mots donne à entendre que le cœur souffre, que ce n'est qu'à travers une douloureuse affection que l'amour se manifeste. De même, la 2^{nde} paire de mots, la paire centrale, rapproche deux notions qui devraient s'opposer : la beauté caractéristique de la dame inspire sans doute de l'admiration, mais celle-ci, puisqu'elle est tue, se transforme en « *peine mortelle* ». La résolution, par l'adjectif « *mortelle* », de l'attente sonore ouverte par « *belle* » donne à entendre la complexité, voire le danger des sentiments amoureux.

7. Quelle peut être la « bonne nouvelle » (v. 11) que le poète envisage ? Quelle autre expression évoque la même éventualité ?

> La « *bonne nouvelle* » imaginée par le poète est sans doute la réciprocité des sentiments. On peut à tout le moins dire que c'est la bienveillance de la dame, sa « *grâce* » (v. 10).

L'éloge de la bien-aimée

8. Quels mots désignent la bien-aimée . Quelle image de la femme ces mots donnent-ils ?

> La bien-aimée n'est désignée que de façon allusive dans le poème. Il s'agit tout d'abord du groupe nominal « *la belle* » (v. 2 et 8), qui souligne une caractéristique qui a retenu l'attention du poète. Il utilise l'article défini, comme si cette bien-aimée éclipsait par sa beauté toutes les autres femmes et s'imposait comme l'unique objet d'adoration possible, réfutant l'ambiguïté référentielle. De même, la bien-aimée est désignée grâce aux pronoms personnels compléments « *elle* » (v. 4 et 10), « *lui* » (v. 3) et « *la* » (v. 9). Notons que le pronom personnel « *elle* », qui ne connaît d'antécédent que le groupe nominal « *la belle* »,

s'offre à l'oreille comme un écho de ce nom. Tous ces pronoms renvoient à l'unicité incontestable du sujet de l'adoration.

9. Dans la troisième strophe, quelles qualités de la bien-aimée incitent le poète à changer d'avis ?

> Dans la troisième strophe, le poète se remémore la « *douceur* » (v. 9) et la « *grâce* » (v. 10) de sa bien-aimée. Ces deux qualités contribuent à donner une version idéalisée de la dame. La « *grâce* » est une qualité qui la rend divine, et la « *douceur* » sonne comme l'écho adouci de la « *douleur* » ressentie par le poète. La simple pensée de la dame offre un réconfort.

10. Le poète a-t-il pris une décision à la fin du poème ?

> Il est délicat d'affirmer que le poète s'est décidé à la fin du poème. Certains éléments, il est vrai, incitent à le penser. Le réconfort trouvé dans la pensée de la dame, dans la troisième strophe, puis le renversement de la question du vers 2 en affirmation (« *J'y vais* », v. 12) font penser qu'une déclaration d'amour va suivre. Mais la décision du vers 12 est nuancée par une question qui prouve que tous les doutes ne sont pas levés. De même, le retour de la question initiale à la fin du poème tend à faire penser que rien n'est joué et que l'hésitation demeure entière.

Bilan

11. Quelles caractéristiques du sentiment amoureux ce poème met-il en évidence ?

> Ce texte met en lumière plusieurs dimensions du sentiment amoureux. Tout d'abord, le poète donne à entendre le trouble dans lequel plonge celui qui est amoureux. Le ressassement des questions, la considération de l'alternative et l'indécision finale montrent que l'amour déstabilise celui qui en est affecté. Peut-être est-ce un effet de la violence avec laquelle il se manifeste dans le cœur de celui qui aime : témoigner son amour permettrait au poète, à tout le moins, de trouver un premier soulagement, tant est douloureuse l'épreuve secrète du sentiment. Le poème nous révèle aussi que l'amour peut s'accompagner d'un processus d'idéalisation, rendu visible par la désignation de la femme aimée par la seule expression « *la belle* » et un ensemble de pronoms, dans le souci du poète de préserver « *son honneur* ». Il faut attendre la 3^{ème} strophe pour que la bien-aimée soit considérée comme une interlocutrice véritable, que sa « *douceur* » rend plus humaine, et dont la « *grâce* » anticipée tend quelque peu à dissiper les craintes du poète.

Séance 2 : Acte I, scène 2 de *Cyrano de Bergerac* (polycopié)

1. Cette scène se situe dans un théâtre. Mais à quel moment ? Avant, pendant ou après la représentation ?
2. Qui est Montfleury ? Un comédien, ennemi de Cyrano ? Un poète, ami de Cyrano ? Un spectateur, cousin de Cyrano ?
3. Pourquoi Cyrano apparaît-il déjà comme un personnage extravagant alors qu'il n'est pas encore paru sur scène ?
 - > Les spectateurs attendent et redoutent sa venue. Cuigy demande : « *N'est-ce pas que cet homme est des moins ordinaires ?* » et Lignière s'exclame : « *Et quel aspect hétéroclite que le sien* ».
 - > Le portrait qu'en dresse Ragueneau est celui d'un homme extraordinaire et original.
4. La scène présente également un certain nombre de personnages secondaires. Donnez-en les caractéristiques principales.
 - > Lignière : ami de Christian, ivrogne
 - > De Guiche : aristocrate puissant et sournois
 - > Le Bret : ami de Cyrano inquiet pour ce dernier
 - > Ragueneau : cuisinier amateur de poésie et de théâtre
5. Quel sentiment Christian éprouve-t-il à l'égard de Roxane ?
 - > Il éprouve de l'amour.
6. Pourquoi craint-il de l'aborder ?
 - > Il craint de l'aborder parce qu'il n'a pas d'esprit. Il affirme ainsi : « *Je n'ose lui parler, car je n'ai pas d'esprit.* », « *Je ne suis qu'un bon soldat timide.* ».
7. Quel autre obstacle risque de s'interposer entre les deux jeunes gens ?
 - > Le comte de Guiche qui souhaite que Roxane devienne l'épouse du vicomte de Valvert pour ensuite faire d'elle sa maîtresse.
8. Quel type de vers Edmond Rostand utilise-t-il ? Leur disposition est-elle toujours typique ?
 - > Rostand utilise des alexandrins. Parfois, les personnages partagent les répliques, par exemple lorsque Christian aperçoit Roxane, la présentation de celle-ci est répartie sur 3 répliques, v. 127 :
CHRISTIAN, *lève la tête, aperçoit Roxane, et saisit vivement Lignière par le bras. C'est elle !*
LIGNIERE, *regardant.* Ah ! C'est elle ? ...
CHRISTIAN Oui. Dites vite. J'ai peur.
9. Pourquoi Edmond Rostand a-t-il choisi de retarder l'entrée sur scène de Cyrano ?
 - > Effet d'attente qui met en valeur le personnage.

Synthèse à noter

Cette scène est une scène d'exposition car elle est située *au début* de la pièce, en présente les personnages et met en place l'intrigue. On y apprend que *Christian* est amoureux de la belle *Roxane*, qui est la cousine de *Cyrano*. Roxane est persécutée par *De Guiche* qui veut *en faire sa maîtresse*. Cyrano, quant à lui, a promis d'empêcher le comédien Montfleury d'entrer en scène : les commentaires des spectateurs le présentent comme un personnage *extravagant* et *redoutable*.

Séance 3 : Acte I, scène 4 de *Cyrano* / L'art de l'éloquence (tirade du nez)

L'art de bien parler

1. Dans la célèbre tirade du nez, comment E. Rostand désigne-t-il le nez de Cyrano ?

> A l'aide de périphrase « *un pareil appendice* », « mon milieu de visage »

> Annonce les jeux de mots de la tirade (jeux de mots inspirés des salons précieux).

2. Comment la tirade de Cyrano montre-t-elle sa supériorité ?

> Cyrano attire l'attention sur son nez et le compare à des éléments aussi disparates qu'une péninsule, un perchoir ou un croc pour suspendre un chapeau. Il devance toutes les moqueries possibles. Son talent oratoire tourne à son avantage une disgrâce physique. Avec ce morceau de bravoure, il prouve aussi sa supériorité sur tous les précieux qui se targuent de bien manier le langage pour « *lancer un de ces traits* ».

3. Comment la tirade est-elle construite ?

> En deux étapes :

- Vers 1 à 40 : énumération des façons de qualifier le nez => variations des tonalités + mis en scène de différents sentiments. Le dernier « *ton* » proposé dans le discours n'est pas introduit par un adjectif mais par un participe présent, « *parodiant* » précédé de l'adverbe « *Enfin* » – ce qui marque un changement et annonce la fin de la première étape.
- Vers 41 à la fin de la tirade : vifs reproches adressés à Valvert. => Le mot d'introduction (« *Voilà* ») de la seconde étape rassemble tout ce qui vient d'être développé, tandis que le vers se tourne clairement vers le vicomte (« *mon cher* », « *vous* »).

4. Pourquoi peut-on parler de théâtre dans le théâtre dans cet extrait ?

> Vers 2 à 40 : Cyrano s'exprime en variant le ton. Chaque adjectif placé en tête s'apparente à une didascalie + guillemets qui indiquent le discours direct.

> Cyrano joue 20 rôles différents dans cette tirade => la fin « *parodiant Pyrame* » v. 40 fait clairement référence à une pièce de théâtre.

Définition didascalie

Les didascalies sont des consignes écrites par le dramaturge. Elles indiquent au comédien comment jouer le rôle : gestes, déplacements, intonation. Elles renseignent également sur le décor et les costumes. Elles sont écrites en italiques.

5. Quels sont les différents procédés utilisés dans cette tirade ?

> Questions rhétoriques v. 13 à 17, gradation v. 8-9, métaphore v. 8-9 + 36, néologisme v. 23, hyperbole v. 8-9 + 25 à 29

Définition questions rhétoriques + hyperbole

Questions rhétoriques : question qui comprend implicitement sa propre réponse.

Hyperbole : procédé qui utilise l'exagération de certains traits pour mettre en valeur une idée ou un objet.

6. Quel effet produisent tous ces procédés ?

> Ils font apparaître Cyrano comme un virtuose du langage qui l'utilise pour se moquer du comportement de ses contemporains : satire.

Définition à noter : la satire permet de se moquer des mœurs et des comportements des hommes au sein de la société.

Synthèse à noter :

L'acte I se déroule dans un théâtre et réunit de nombreux personnages. Mais, alors qu'à certains moments les paroles fusent de tous côtés, Cyrano accapare toute l'attention dans notre passage, et, hormis les étourdis que sont le Fâcheux d'abord puis le vicomte de Valvert, nul n'ose affronter celui qui a fait taire Montfleury. Ce silence des personnages présents rend possible le long solo de Cyrano sur son nez.

C'est la démesure (la fuite des interlocuteurs comme la prouesse de la tirade) qui met en relief le caractère hors normes du héros romantique par excellence.

L'amour fou

Deux poèmes lyriques

1. a) Quel pronom personnel domine dans chaque poème ?

> Que ce soit dans le poème de Sappho ou dans celui de Louise Labé, c'est le pronom personnel « *je* » qui domine.

b) Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une caractéristique du lyrisme ?

> « Le registre lyrique privilégie l'expression d'émotions et de sentiments personnels ». Parler de soi à la première personne du singulier « *je* » est donc l'une des principales caractéristiques du lyrisme.

2. a) A qui le poème de Sappho est-il adressé ?

> Le poème de Sappho s'adresse à la personne aimée dès le premier vers : « *près de toi, pour toi seule soupire* ». Le pronom personnel de la deuxième personne du singulier apparaît ensuite sous la forme « *t'* » (vers 2) et « *te* » (vers 3 et 6). L'accord au féminin de l'adjectif qualificatif « *seule* » (vers 1) indique que le destinataire du poème est une femme.

b) Et le poème de Louise Labé ?

> Aucun pronom personnel de la deuxième personne du singulier ou du pluriel n'apparaît dans le poème de Louise Labé. Le pronom personnel qui domine est celui de la première personne : « *je* », « *me* ». On a l'impression que Louise Labé écrit pour elle-même, qu'elle se parle à elle-même. Ce monologue poétique qui paraît si personnel peut aussi être considéré comme universel : en effet, la poétesse semble vouloir donner la parole à la voix intérieure qui peut animer tout être amoureux.

3. Quelle nuance de l'amour ces deux poèmes expriment-ils ? Justifiez en citant les poèmes.

> Dans ces deux poèmes, l'amour semble complexe : « *un nuage confus* » (v. 9) pour Sappho, « *grands ennuis entremêlés de joie* » (v. 4) pour Louise Labé. L'amour est aussi un état physique : « *je sens de veine en veine une subtile flamme* » (v. 5, Sappho), « *j'ai chaud extrême en endurant froidure* » (v. 2, Louise Labé). L'amour est extrême : « *je me meurs* » (v. 12, Sappho), « *je meurs* » (v. 2, Louise Labé). La nuance de l'amour qui est exprimée ici est celle de la passion. En effet, « *passion* » vient du latin « *passio* » qui signifie l'action de souffrir, de supporter, d'endurer. Sappho et Louise Labé souffrent de cet amour qu'elles décrivent comme instable, insaisissable et souvent incompréhensible.

Sappho (texte 1)

4. a) En quoi le bonheur consiste-t-il selon la première strophe ?

> Le bonheur est d'être auprès de l'être aimé : « *Heureux qui près de toi, pour toi seule soupire* » (v. 1), dans les discussions partagées « *plaisir de t'entendre parler* » (v. 2), dans les sourires de l'autre « *qui te voit doucement quelquefois lui sourire* » (v. 4).

b) Quelle image Sappho utilise-t-elle pour montrer l'intensité de cet amour ?

> Ce bonheur est intense. En effet, dans le vers 4, à travers l'interrogative « *Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égaliser ?* », Sappho décrit son bonheur comme supérieur à celui des Dieux. C'est une exagération, une hyperbole.

5. Citez le texte pour illustrer votre réponse.

> Le sentiment amoureux se manifeste physiquement : « *de veine en veine* » (v. 5), « *par tout mon corps* » (v. 6) à travers la métaphore du feu « *une subtile flamme* » (v. 5). Il est soudain et rapide : « *courir* » (v. 6), « *sîtôt* » (v. 6). Il touche l'âme aussi : « *où s'égare mon âme* » (v. 7) provoquant ensuite le mutisme : « *je ne saurais trouver de langue ni de voix* » (v. 8), l'aveuglement : « *un nuage confus se répand sur ma vue* » (v. 9), la surdité : « *je n'entends plus* » (v. 10). Le sentiment amoureux dans l'énumération des vers 11 et 12 semble poursuivre son travail de destruction en enlevant progressivement et métaphoriquement la vie à la poétesse : « *pâle* », « *sans haleine* » (v. 11), « *je me meurs* » (v. 12).

6. Comment comprenez-vous le dernier vers ?

> « *Mais quand on n'a plus rien, il faut tout hasarder* ». Le dernier vers du poème de Sappho apparaît optimiste et même téméraire. Lorsque l'on a tout perdu, même son amour, il ne faut pas perdre courage. Il faut recommencer à parier sur la vie et laisser le hasard, la destinée décider.

Louise Labé (texte 2)

7. Justifiez votre réponse.

> Le poème de Louise Labé est un sonnet constitué de deux quatrains (strophes de quatre vers) et de deux tercets (strophes de trois vers).

8. De quelles manières la poétesse exprime-t-elle l'état dans lequel elle se trouve ? Relevez deux figures de style particulièrement employées dans ce poème et donnez des exemples.

> Louise Labé utilise de nombreuses antithèses tout au long de son poème : « *je me brûle et me noie* » (v. 1), « *je ris et larmoie* » (v. 5) par exemple. Les sensations et les sentiments qu'elle décrit sont exagérés : c'est de l'hyperbole « *je meurs* » (v. 1). Elle est confrontée à un sentiment qui la dépasse, qui la fait passer d'un extrême à un autre et quelquefois en même temps.

9. Qui Louise Labé désigne-t-elle comme responsable de cet état ? Citez le vers qui l'exprime.

> C'est le sentiment amoureux qui est responsable de cet état : « *Ainsi Amour constamment me mène* » (v. 9). À travers cette personnification, Louise Labé veut montrer qu'elle est sous l'emprise d'une passion qui la domine totalement.

10. D'après ce poème, l'amour rend-il heureux ?

> D'après ce poème, l'amour ne rend pas heureux. Ainsi dans le dernier tercet : « *Puis quand je crois ma joie être certaine [...] Il me remet en mon premier malheur* », Louise Labé nous donne l'impression que l'amour nous entraîne dans une sorte de cycle en perpétuel mouvement qui nous fait passer d'une sensation à une autre, d'un sentiment à un autre, du bonheur au malheur.

Étape 1 : "L'isolement", Lamartine

Découvrir le texte

1. Quel effet l'absence de l'être aimé produit-elle chez le poète ?

> L'absence de l'être aimé affecte la perception du monde qu'a le poète : bien que le lieu où il se trouve, au crépuscule, soit inspirant, le poète est indifférent à tout.

Comprendre le texte

Un moment particulier

2. A quel moment de la journée le paysage est-il décrit ? Relevez trois mots ou expressions pour justifier votre réponse.

> Le spectacle décrit par le poète est celui d'une fin de journée. Dès le vers 2, il est indiqué que la scène a lieu au « *crépuscule* » ; tout ce que l'on voit ou entend est voué à l'extinction : « *un dernier rayon* » (vers 2) ou les « *derniers bruits du jour* » (v. 8).

3. Au vers 3, que désigne l'expression "la reine des ombres" ? Comment appelle-t-on cette figure de style ?

> C'est la lune qui est désignée par cette périphrase.

4. Au vers 7, pour quelle raison le voyageur s'arrête-t-il, selon vous ?

> C'est parce qu'il a entendu « *la cloche rustique* », à savoir le clocher de l'église du village sonnant l'office du soir, que le voyageur s'arrête. Cette notation d'ordre auditif, qui se détache sur un fond clair-obscur, restitue la qualité spirituelle du moment vécu.

5. Quels sentiments doit inspirer le paysage décrit dans les deux premières strophes ? Quel lien peut-on faire avec le contexte du poème ?

> Le spectacle décrit provoque une émotion religieuse. Le poète restitue aussi bien l'adoucissement de l'éclairage du paysage – « *sombres* » (v. 1), « *dernier rayon* » (v. 2), « *vaporeux* » (v. 3), « *blanchit* » (v. 4) – que les sensations auditives – « *cloche rustique* » (v. 7), « *derniers bruits du jour* » (v. 8) – qui font du crépuscule un moment de recueillement. Le mouvement ascendant suggéré par le « *sommet* » (v. 1) puis les verbes « *monte* » (v. 4) et « *s'élançant* » (v. 5) imprime un élan spirituel au lecteur. Bien que, dans la suite du poème, le poète souligne son indifférence à l'égard de ce paysage, le lecteur ne peut que reconnaître la correspondance entre le crépuscule décrit et l'idée de seuil, de franchissement propre à la mort. Or on sait que c'est l'esprit en deuil que Lamartine a écrit ce poème : son état d'âme le rendait sans doute disposé à percevoir le crépuscule sous son angle spirituel.

L'état d'âme du poète

6. Que ressent le poète face au spectacle qu'il a décrit ? Relevez trois expressions pour justifier votre réponse.

> En dépit du caractère émouvant du paysage décrit dans les deux premières strophes, le poète dit que son âme est « *indifférente* » (v. 9). Il n'éprouve « *ni charme ni transports* » (v. 10) et c'est « *en vain* » (v. 13) qu'il promène son regard sur les environs (le terme est répété au vers 18).

7. Dans la troisième strophe, à quoi le poète se compare-t-il ? Pourquoi emploie-t-il cette comparaison ?

> Constatant que rien autour de lui ne l'émeut, c'est à un mort que Lamartine se compare dans la troisième strophe. La métaphore de l'« *ombre errante* » est un topos du langage poétique, issu de l'Antiquité, pour désigner les morts. Un seuil est franchi pour le poète, qui sépare, au vers 12, les « *vivants* » et les « *morts* » : comment ne pas lire ici le désir d'être plus près de celle qu'il a perdue ?

8. Quelle est la réponse à la question des vers 17 et 18 ? Pourquoi le poète la pose-t-il ?

> Rien. Telle est la réponse à la question posée aux vers 17 et 18. Il s'agit d'une question oratoire, ou rhétorique, qui n'est en soi que la reformulation d'un propos déjà énoncé aux vers précédents : le poète ne ressent aucune émotion à la vue des éléments du paysage énoncés et décrits. En témoigne, notamment, la répétition de l'adjectif « *vains* » et du nom « *charme* », déjà utilisés plus haut. Poser la question permet d'insister sur la dimension paradoxale du sentiment, ou plutôt de l'absence de sentiment : tous les « *objets* » nommés ne sont pas intrinsèquement « *vains* », ils ont un « *charme* » propre, mais c'est l'état d'âme du poète qui est en cause. Il s'agit d'un premier mouvement d'amplification lyrique qui est suivi par une apostrophe aux éléments eux-mêmes.

Bilan

9. Pourquoi parler du paysage permet-il au poète de mieux exprimer ses sentiments ?

> Le poème de Lamartine commence en effet par la description d'un paysage au crépuscule. Le sujet regardant, la voix lyrique, surplombe le décor naturel dont il voit « *l'horizon* » blanchir aux premières

clartés de la lune, embrasse du regard « *monts* » et « *vallons* ». Et lorsqu'il écrit : « *Je contemple la terre* », c'est à peine une hyperbole. Cette distance installée avec le paysage contribue à donner le sentiment que le poète s'est retiré, s'est exclu du monde (ce qu'annonçait le titre du poème). De même, le poème est construit autour d'un renversement : là où le lecteur s'attend à une méditation inspirée par la nature, le poète nous rend témoin de sa propre insensibilité. Mais le décor n'est pas moins beau, son « *charme* » intrinsèque n'a pas disparu. Si le lecteur doit s'émouvoir, c'est de l'incapacité à s'émouvoir du poète : son insensibilité est le reflet de son deuil – mais la clé n'en est suggérée qu'au vers 20 (qui n'est pas le dernier vers du poème, dont seul un extrait est présenté dans le manuel).

Étape 2: *Cyrano*, acte II, scènes 5 et 6

Scène 5

1. Quel aveu Cyrano fait-il dans cette scène ?
Il avoue qu'il aime sa cousine Roxane.
2. Pourquoi est-il sans illusion sur les sentiments de Roxane ?
Il est sans illusion parce que son nez le défigure et que Roxane est une très belle jeune femme.
3. « *Ce nez qui d'un quart d'heure en tous lieux me précède* » v. 14 : quelle est la figure de style employée ? Dans quel but ?
Hyperbole qui souligne la taille du nez, sa démesure et le fait qu'il défigure Cyrano.
4. a. v. 16 à 19 : quel est le degré des adjectifs ?
Superlatif.

Cours sur les fonctions de l'adjectif – compléments et degrés

Exercices

- b. Quelle est la figure de style employée dans ces mêmes vers ?
Accumulation
- c. Quel est l'effet produit ?
Souligne la beauté de Roxane.
5. Quelles figures de style sont utilisées dans les vers 20 à 29 ? Quelle image donnent-elles de Roxane ?
Métaphores qui font de Roxane une femme belle et dangereuse.
Renforcée par les comparaisons aux déesses Vénus et Diane => beauté surnaturelle, hors du commun.
6. Le ton est-il le même dans cette scène et dans la précédente ?
Non : les railleries ont laissé la place à l'expression d'une douleur profonde et intime. L'autodérision est toujours présente et renforce l'aspect pathétique du personnage.

Synthèse à noter :

E. Rostand joue sur la personnalité brillante et pleine d'humour de Cyrano et la souffrance qui le ronge. Si la scène précédente relève du registre comique, celle-ci met en avant la situation pathétique du personnage. Pour rendre le spectateur sensible à la souffrance du personnage, l'auteur utilise toutes les ressources de la langue. Le niveau de langue traduit dans cette scène la noblesse des sentiments.

Scène 6

Découvrir le texte

1. Que ressent Cyrano en écoutant Roxane ? Justifiez votre réponse.
> Cyrano éprouve d'abord de la curiosité et de l'impatience. Les premiers « *Ah ! ...* » qu'il prononce le montrent : il croit que Roxane va lui avouer qu'elle l'aime. Mais il devient « *tout pâle* » lorsque la précieuse lui dit que l'homme qu'elle aime est « *beau* » : il ne s'agit donc pas de lui.

Comprendre le texte

Une femme amoureuse

2. Quelles sont les qualités de Christian ?
> Roxane procède à une énumération pour lister les nombreuses qualités de Christian : « *Il est fier, noble, jeune, intrépide, beau...* »

3. Par quels moyens Roxane et Christian ont-ils communiqué ? Pourquoi ?

> Roxane et Christian ne se sont pas encore parlé, ou plutôt ils n'ont échangé que des regards : « *Nos yeux seuls* » ont parlé, répond Roxane à Cyrano. L'amour dont parle Roxane est très récent ; Christian et elle ne se sont vus que de loin, au théâtre.

4. Selon vous, pourquoi Roxane a-t-elle besoin de parler de Christian à Cyrano ?

> Roxane espère peut-être que son cousin l'aidera à séduire Christian, et veillera sur ce dernier au sein de son régiment. Ce dialogue permet d'informer le spectateur des sentiments des uns et des autres : en entendant Roxane déclarer son amour pour Christian à Cyrano, le spectateur comprend que les ambitions amoureuses du héros sont réduites à néant.

Un quiproquo humiliant

5. Quels sont les points communs entre Christian et Cyrano ?

> Cyrano et Christian sont tous les deux des gens d'« *esprit* » ; de même, certaines qualités que Roxane prête à Christian conviendraient à Cyrano : « *fier, noble* » et « *intrépide* ». De même, la périphrase qui présente Christian aux vers 4-5, convient tout autant à Cyrano : « *Un pauvre garçon qui jusqu'ici m'aima / Timidement, de loin, sans oser le dire...* »

6. Pourquoi Cyrano répète-t-il « Ah ! » au début de la scène ?

> Cyrano répète « *Ah !* » au début de la scène pour exprimer son intérêt, car il pense que Roxane parle de lui et va lui déclarer son amour.

7. Pourquoi Cyrano réagit-il lorsqu'il entend l'adjectif « beau » (v. 12) ? Aidez-vous du paratexte.

> Cyrano a conscience de sa laideur. Lorsque Roxane dit que son amant est beau, Cyrano comprend qu'il ne s'agit pas de lui.

8. Pourquoi Cyrano pose-t-il de nombreuses questions à Roxane à partir du vers 16 ?

> Cyrano pose de nombreuses questions à Roxane car il veut en savoir plus sur son rival.

Bilan

9. Cyrano se comporte-t-il en homme amoureux dans cette scène ? Justifiez votre point de vue.

> Cyrano se comporte en homme amoureux au début de la scène, mais finalement, il n'ose pas déclarer son amour à Roxane : il est alors réduit au rôle de confident. Cette fonction lui fait perdre en partie sa virilité : au théâtre, les femmes confient habituellement leurs sentiments amoureux à une autre femme, amie ou servante, mais très rarement à un homme.

Découvrir le texte

1. Quel sentiment éprouvez-vous à la lecture du poème ?

> Le poème commence par une évocation éblouie de l'enfant, et sans connaître le contexte il est impossible de savoir qu'il est aujourd'hui mort. Aussi, le poème suscite plutôt l'émerveillement et une certaine tendresse chez le lecteur. Les qualités de l'enfant, vues à travers le prisme idéalisant de la mémoire, suscitent sans doute l'admiration. En revanche, à partir du vers 23, le lecteur est brutalement surpris alors que le poète est rattrapé par la réalité : la tristesse et la compassion succèdent alors.

Comprendre le texte

Le portrait d'une enfant

2. Aux vers 1 à 7, à quoi le poète compare-t-il sa fille ? Quel est le point commun entre ces comparaisons et le destin de Léopoldine ?

> Léopoldine est successivement comparée à « *un rayon qu'on espère* » (v. 3) puis à « *un oiseau qui passe* » (v. 7). Ces deux comparaisons mélioratives soulignent le caractère éblouissant et éphémère de la présence de l'enfant. De même, on peut y lire une triste prémonition du destin funeste de l'enfant, qui n'aura pas atteint l'âge de vingt ans.

3. Aux vers 14 à 16, sur quelles qualités de l'enfant le poète insiste-t-il ?

> Victor Hugo loue l'amour de toutes choses qui animait sa fille : amour de la nature et de « *Dieu* », qui, chez Hugo vont de pair. De même, Hugo loue l'intelligence de sa fille, quand il écrit qu'elle est avant tout « *un esprit* ». En notant que « *son regard reflétait la clarté de son âme* », Victor Hugo mobilise un lieu commun pour faire l'éloge de la bonté de sa fille (c'est aussi, au passage, faire connaître un trait de sa beauté). Mais ces trois notations sont indissociables : amour et clairvoyance se confondent dans une vision chrétienne du monde. Léopoldine est décrite ici à travers le prisme mythifiant, proprement hugolien, qui fait de l'enfant une figure presque nécessairement sainte, dont la naïveté est un don céleste encore inaltéré, une forme supérieure d'entendement.

Un paradis perdu

4. A quel temps sont principalement conjugués les verbes aux vers 1 à 17 ? Quelle est ici la valeur de ce temps ?

> Les verbes des vers 1 à 17 sont principalement conjugués à l'imparfait de l'indicatif. Ce temps évoque surtout l'aspect itératif des actions désignées. Le mot « *pli* » (v. 1), met d'emblée sur la piste des habitudes quotidiennes de l'enfant, tandis que « *chaque matin* » (v. 2) et « *souvent* » (v. 10) confirment cette dimension répétitive des scènes évoquées.

5. Qu'est-ce qui rendait les visites de sa fille agréables au poète ? Quelles conséquences avaient-elles sur lui ?

> En écrivant « *Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on espère* » (v. 3), Hugo fait comprendre que les visites de sa fille étaient des distractions réjouissantes. C'est justement son irruption brutale et sa façon de singer naïvement, c'est-à-dire gracieusement, l'activité d'écrivain de son père qui le réjouissaient. Le poète retrouvait plus facilement l'inspiration après ses visites, ayant « *la tête un peu moins lasse* ». Hugo se plaît même à suggérer un mystérieux lien de causalité, puisqu'il écrivait ses « *plus doux vers* » sur la feuille qu'elle avait « *froissée* ». Léopoldine est ici donc associée à une muse.

6. Aux vers 18 à 21, sur quels souvenirs s'achève l'évocation de Léopoldine ?

> L'évocation de Léopoldine s'achève sur le lieu commun des veillées en famille, « *au coin du feu* ». Avec sa fille a aussi disparu la figure paternelle que le poète incarnait, et la famille au sein de laquelle ces deux êtres prenaient place. Ces derniers souvenirs, évoqués avec nostalgie, ménagent une forme de transition avant le retour brutal à la réalité. Enfin, en lisant le poème, le lecteur se laisse conter une histoire, qui va des visites faites par Léopoldine « *chaque matin* » jusqu'aux veillées des nombreux « *soirs d'hiver* » regrettées par le poète. Ce jour symbolique recréé par le poème est une image de la vie de Léopoldine, qui a déjà connu sa fin.

La douleur d'un père

7. Au vers 23, quel type de phrase est utilisé pour évoquer la mort de la jeune fille ? Que semble-t-il arriver au poète au moment où il s'en souvient ?

> La mort de Léopoldine est exprimée brutalement grâce à des phrases exclamatives. Il semble même que le poète défaillisse, ait un malaise au moment où cette pensée lui vient : « *que Dieu m'assiste !* » s'exclame-t-il.

8. Quelle est la tonalité des derniers souvenirs ? Pourquoi l'auteur termine-t-il ainsi son poème ?

> La tonalité des derniers souvenirs est plus sombre. En effet, Hugo n'évoque plus sa fille, mais l'angoisse qu'il ressentait lorsque « *quelque ombre* » venait obscurcir son regard. Un sentiment de culpabilité envahissait ainsi le poète, alors qu'il la délassait pour aller au bal. Cette fin peut faire écho à la culpabilité de Victor Hugo, loin de sa fille lors de son décès.

Bilan

9. Selon vous, pourquoi peut-on qualifier ce texte de tombeau poétique ?

> Le poème d'Hugo tient en effet du tombeau, même s'il n'en est pas un exemple canonique. En effet, l'éloge de l'enfant, la description de quelques habitudes significatives et la tentative de ramasser le tout en deux vers synthétiques (v. 14-15) font de la première partie du poème une sorte de tombeau de Léopoldine. Cela dit, c'est aussi beaucoup de lui que parle Hugo : son espoir de la voir, le regain d'inspiration, le souvenir des veillées et l'accès final de tristesse sont autant de marques d'un poème lyrique personnel.

Étape 2 : Dévoiler son amour

Séance 7 : « Ode à Cassandre », Ronsard

1. Décrivez la forme de ce poème (strophes, types de vers, rimes utilisées). À qui s'adresse-t-il ?
- 3 strophes (sizain) de 6 octosyllabes (8 syllabes) => rime féminine dominante
 - S'adresse à la femme aimée qui est interpellée dans « mignonne » v. 1
- => C'est une ode.

Définition : ode

Une ode est un poème lyrique composé de plusieurs strophes de la même structure.

Cours sur : la versification : strophe + décompte des syllabes et e muet + qualité des rimes

La qualité des rimes

- **pauvre : 1 son commun dans la rime. Ex. : nouveau / manteau**
- **suffisante : 2 sons communs dans la rime. Ex. : grabuges / déluges**
- **riche : 3 sons communs dans la rime. Ex. : perce / averse**

2. a. Comment le poète établit-il, dans la première strophe, une comparaison entre la rose et la jeune fille ?
- Comparaison établit grâce à l'adjectif « *pareil* » v. 6
 - v. 3 « *robe* » désigne les pétales et v. 6 « *teint* » le couleur de la rose => personnification qui permet de rapprocher la femme et la fleur
- => les deux sont belles et jeunes.

Définition : personnification

Figure de style qui attribue des attributs humains à des objets ou des animaux

- b. Comment cette métaphore est-elle prolongée dans la troisième strophe ?

- Par le biais de termes évoquant la nature qui sont appliqués à la jeune femme « *fleuronne* » v. 14, « *verte* » v. 15.

Définition : métaphore

Figure de style qui remplace

Métaphore filée : On appelle une métaphore filée une métaphore qui est longuement développée dans un texte et qui s'étend sur plusieurs vers dans un poème.

3. Résumez le propos de chaque strophe : quel est le rôle de la dernière strophe ?
- Strophe 1 : le poète invite la jeune femme à aller admirer une rose fraîchement éclos
 - Strophe 2 : constate que cette rose est déjà fanée
 - Strophe 3 : leçon tirée des strophes 1 et 2, introduite par la conjonction de coordination « *donc* » au v. 1

=> le poète encourage la jeune femme à profiter de sa jeunesse

4. Relevez dans la première strophe les compléments circonstanciels de temps : que suggèrent-ils ?
- => v. 2 « *ce matin* » + v. 4 « *cette vêprée* » => passage du temps

5. Dans la deuxième strophe, quels éléments traduisent la plainte du poète ?

=> les interjections « *Las* » associés aux phrases exclamatives

6. À quel mode est le premier verbe du texte ? Où retrouve-t-on ce mode par la suite ? Quelle est sa valeur ?

=> impératif

=> mode que l'on retrouve dans la dernière strophe => pour enjoindre la jeune femme à l'aimer

=> valeur : conseil (insistant)

7. Quels mots ouvrent et ferment le poème ? Pourquoi ?

=> « *Mignonne* » v. 1 et « *beauté* » v.18 => hommage rendu à la femme aimée

8. Analysez la formation du mot « *déclore* » v. 2 et expliquez son sens.

- Participe passé du verbe déclore

- Préfixe « *dé* » exprimant le contraire + radical clore (fermer) => sens : ouverte

À noter : ici le participe passé s'accorde avec l'auxiliaire avoir car la règle ne s'est fixée qu'après le XVI^{ème} siècle

9. Quel enseignement le poète tire-t-il de cette situation ?

- Le temps provoque des dégâts irrémédiables, d'où la nécessité de jouir du jour présent.
- Célébration de la femme fleur + idée du carpe diem.
=> but du poète : invite la jeune femme à profiter de sa jeunesse et l'invite à répondre à son amour.

Synthèse à noter :

L'écriture poétique est un moyen de fixer la beauté, d'éviter les outrages du temps en la fixant par écrit. La poésie lyrique multiplie les figures de comparaison pour exprimer des expériences difficiles. C'est par une rose que Ronsard évoque la vieillesse de la femme aimée.

Découvrir le texte

1. LA déclaration d'amour de Christian a-t-elle l'effet recherché ?

> La déclaration de Christian n'a pas l'effet recherché : Roxane le quitte avec dédain, sans lui avoir dit qu'elle l'aimait.

Comprendre le texte

Un fiasco amoureux

2. Que veut entendre Roxane de la part de Christian ?

> Roxane veut entendre une déclaration d'amour sortant de l'ordinaire, dans un langage précieux qu'elle affectionne mais que Christian ne maîtrise pas.

3. L'enchaînement des stichomythies est-il normal dans une déclaration d'amour ?

> L'enchaînement des stichomythies est anormal dans une scène où un homme veut déclarer son amour : en effet, Christian est hésitant et sa parole est coupée par Roxane, agacée. Le motif lyrique de la déclaration amoureuse devient alors comique.

4. Analysez les didascalies : qu'expriment les gestes et les déplacements des personnages ? Quel effet peuvent-ils produire chez le spectateur ?

> Les didascalies soulignent l'opposition comique des personnages. Celles portant sur les gestes de Christian montrent sa volonté de séduire : « *s'assied près d'elle* », « *s'est rapproché et dévore des yeux la nuque blonde* ». Ses gestes deviennent ensuite insistants, quand il retient « *vivement* » Roxane pour l'empêcher de se lever : ils trahissent la peur de l'échec éprouvée par Christian. Roxane est beaucoup plus sûre d'elle. Elle ferme d'abord les yeux, prenant la pose d'une femme recevant une déclaration d'amour. Mais elle est rapidement déçue : faisant la « *moue* », elle se lève et s'éloigne, laissant un Christian impuissant.

Une réflexion sur la parole

5. Relevez les phrases où Christian exprime son amour. Trouvez-vous sa déclaration originale ? Justifiez votre réponse.

> On peut relever les phrases suivantes :

→ « *Je vous aime.* » (v. 1) ; « *Je t'aime.* » (v. 2) ; « *Je t'aime tant.* » (v. 3) ; « *je serai si content / Si vous m'aimiez ! – Dis-moi, Roxane, que tu m'aimes !* » (v. 4-5) ; « *Ton cou ! / Je voudrais l'embrasser !* » (v. 8-9) ; « *Je t'aime !* » (v. 9) ; « *Je t'adore !* » (v. 10).

→ Cette déclaration est très convenue, Christian se répète sans aucune originalité.

6. Pourquoi Christian hésite-t-il entre le vouvoiement et le tutoiement ?

> Christian hésite entre le tutoiement et le vouvoiement car il hésite entre le respect du prétendant envers la femme idéalisée et la familiarité d'un amant dont les sentiments seraient partagés par sa maîtresse. Cette hésitation est aussi due à la réaction de Roxane, qui réclame une déclaration tout en se montrant cruelle.

7. Comment comprenez-vous le « encore ! » (vers 9) prononcé par Roxane ?

> Roxane dit « *encore !* » car Christian a déjà employé deux fois le verbe « *je t'aime* ». Précieuse, elle aimerait que son prétendant emploie un langage peut-être plus riche, plus imagé. Elle est déçue par la pauvreté de cette déclaration.

8. Que révèlent les nombreux points de suspension dans les répliques de Christian ?

> Les points de suspension peuvent signifier deux choses :

- l'hésitation de Christian, qui a du mal à trouver ses mots pour déclarer son amour ;
- l'interruption des répliques de Christian par Roxane, qui s'impatiente.

Bilan

9. Selon vous, quel homme de la pièce pourrait plaire à Roxane ? Pourquoi ? Quel obstacle s'y oppose cependant ?

> Cyrano pourrait plaire à Roxane par son intelligence et son éloquence, mais sa laideur et son amitié envers Christian sont des obstacles.

Découvrir le texte

1. Quel avantage le spectateur a-t-il par rapport à Roxane dans cette scène ?

> Le spectateur sait que Cyrano parle à la place de Christian, ce que Roxane ne sait pas.

Comprendre le texte

Une déclaration mise en scène

2. A qui Roxane parle-t-elle dans cette scène ? Justifiez votre réponse.

> Roxane croit parler à Christian, qui se trouve sous le balcon. C'est pour cela qu'elle déclare son amour au vers 23 : « *Oui, je tremble, et je pleure, et je t'aime, et suis tienne !* » Mais elle s'adresse en réalité à Cyrano, qui parle à la place de Christian et qui répond à cette déclaration.

3. A quel moment Christian reprend-il la parole ? Pourquoi ?

> Christian reprend la parole au vers 26, en complétant la phrase de Cyrano avant qu'il ne puisse la terminer, car il veut saisir l'occasion d'obtenir ce qu'il attend depuis l'échec de sa déclaration à Roxane : un baiser de la jeune femme.

4. Pourquoi peut-on parler de théâtre dans le théâtre ?

> On peut parler de théâtre dans le théâtre car Cyrano joue le rôle de Christian dans cette scène.

Un aveu indirect

5. Quels types de phrases Cyrano emploie-t-il dans sa tirade (v. 1 à 22) ? Quel est leur effet ?

> Cyrano emploie majoritairement des phrases exclamatives, qui donnent un ton lyrique à sa déclaration.

6. Comment le mot "amour" est-il mis en valeur dans la tirade de Cyrano ?

> Le mot « *amour* » est mis en valeur grâce à l'anaphore des vers 3 et 4 : « *De l'amour* ».

7. Dans sa tirade, dans quelle mesure Cyrano joue-t-il la comédie ? Justifiez votre réponse.

> Cyrano joue la comédie car il parle à la place de Christian. Mais c'est l'occasion pour lui d'exprimer indirectement ce qu'il éprouve pour Roxane. Sa tirade peut donc être lue à double sens.

8. Comment comprenez-vous le geste de Cyrano à la fin de sa tirade ?

> Cyrano baise une branche comme s'il s'agissait de Roxane : sa déclaration indirecte ne lui permet pas d'espérer embrasser la jeune femme un jour, mais elle a fait monter en lui un désir physique qu'il doit exprimer, ce qui explique ce geste comique.

9. Pourquoi Cyrano refuse-t-il que Roxane donne un baiser à Christian ?

> Cyrano refuse que Roxane donne un baiser à Christian par jalousie.

Bilan

10. La situation de cette scène est-elle un obstacle ou une chance pour Cyrano, selon vous ?

> Cette situation est un obstacle, car Cyrano sert son ami Christian, qui séduit Roxane grâce à cette aide. Cyrano ne pourra trahir son ami, et restera donc dans son ombre. Mais elle est aussi une chance, puisqu'elle permet au héros de dire ce qu'il n'aurait pas pu dire autrement.

Étape 3 : Crier son amour

Séance 9 : « Le silence de l'être aimé », pp. 32-33 (*Le Robert*)

Découvrir le texte

1. Quelle partie du poème préférez-vous : le poème ou la lettre ? Pourquoi ?

> Il est important que les élèves justifient leurs choix. Les uns peuvent être sensibles aux images, aux rythmes et aux sonorités des vers d'Apollinaire, d'autres peuvent trouver amusantes l'obstination et l'impatience du soldat laissé sans nouvelles, qui s'évertue à en demander.

Comprendre le texte

Deux déclarations semblables

2. Aux vers 2 et 3, quelle émotion le poète cherche-t-il à exprimer ? Justifiez votre réponse.

> Apollinaire se peint en homme désespéré, dans le premier quatrain. Sa tristesse lui fait voir le monde autrement : le temps s'est comme figé dans un crépuscule sinistre, symbole de l'espoir en berne, et le décor militaire ne montre que son côté effrayant.

3. A quoi le poète se compare-t-il dans le poème et dans la lettre ? Quels sentiments chacune de ces comparaisons traduit-elle ?

> Dans la partie versifiée, le poète se compare à « *un cheval convoyé* » (v. 4). Cette comparaison véhicule un sentiment de tristesse : le cheval que l'on « *convoie* » est peut-être une bête que l'on emmène au front, étant donné le contexte militaire de la lettre, et qui pressent l'imminence de sa mort. Dans la lettre, Apollinaire écrit : « *Je suis comme un train qui va partir* » (l. 19-20) : c'est son impatience, cette fois-ci, qu'il met en scène – et qu'il explicite dans la phrase suivante. Il faut s'imaginer une locomotive dont la chaudière, comme le poète, « *bou[t]* », dont le moteur tourne à plein régime et que seuls ses freins retiennent à quai.

4. A quoi la lettre attendue est-elle comparée dans le poème ? Expliquez cette image.

> Au vers 7, Apollinaire enjoint Lou de lui écrire : « *Lance ta lettre, obus de ton artillerie* ». La métaphore de l'obus provient du contexte militaire dans lequel est pris le poète : il s'entraîne dans une caserne en attendant de partir au front. Il recueille les éléments immédiats de son environnement pour en faire des images dans ses poèmes. L'image est d'autant plus surprenante que cet obus « *doit [lui] redonner la vie et le sourire* » : le paradoxe est celui de l'instrument de mort qui devient source de vie et de joie.

Deux déclarations différentes

5. Quels sentiments sont exprimés dans la lettre ? S'accordent-ils entièrement avec ceux du poème ?

> L'impatience et la colère, qu'indiquent les nombreuses injonctions et exclamations du texte, sont les principaux sentiments développés. Ils vont de pair avec l'ennui, mentionné à la ligne 12, et la tristesse, à la ligne 11. Apollinaire met aussi en scène son désarroi (il écrit deux fois que la situation est « *insensé[e]* », aux lignes 12 et 19). Cela ne s'accorde pas exactement avec le poème, dans lequel Apollinaire a fait preuve de beaucoup de sang-froid alors qu'il a donné libre cours à son agacement dans la lettre. Celle-ci semble plutôt le théâtre d'un défolement, alors que le poème « *esthétise* » la tristesse, en lui donnant des contours poétiques.

6. Quelle différence remarquez-vous entre les questions du poème et celles de la lettre ?

> Aux vers 5 et 6, Apollinaire se montre prévenant à l'égard de Lou. Les questions qu'il pose prouvent qu'il se soucie d'elle et se montre disposé à comprendre l'absence de lettres. En revanche, dans les questions qu'il pose dans la lettre, Apollinaire se montre beaucoup moins sympathique : tantôt il cherche à s'attirer la pitié de Lou et à la faire culpabiliser (« *ma Lou m'oublie-t-elle ?* », l. 12), tantôt il feint la prévenance, mais sur un ton brutal (« *Qu'est-ce qu'il y a ?* », l. 13) ou bien encore il ironise sur l'éventuelle excuse que pourrait fournir Lou, à savoir un retard des postes (l. 18-19).

7. Relevez les verbes à l'impératif dans le poème et dans la lettre : quelle différence constatez-vous ?

> Il n'y a qu'un verbe à l'impératif dans le poème, au vers 7 : « *lance* ». Au contraire, on relève 8 fois « *écris* » dans la lettre, et une fois « *dis* ». La forte mobilisation de la modalité injonctive trahit l'agacement et l'impatience exacerbés d'Apollinaire.

Bilan

8. Quelle partie du texte vous semble le mieux faire entendre le sentiment amoureux : le poème ou la lettre ? Justifiez votre réponse.

> Les deux options se défendent. Les élèves peuvent manifester leur préférence pour les images d'Apollinaire, la distance qu'il introduit avec ses propres sentiments, les égards qu'il semble manifester pour Lou. Mais on pourrait comprendre aussi que les élèves soient sensibles au désarroi du soldat frustré, exilé dans sa caserne et dont les exhortations à écrire, bien qu'elles soient brutales, sont un témoin touchant de sa solitude.

Découvrir le texte

1. Quelles émotions avez-vous ressenties en lisant la scène ?

> On peut éprouver de la compassion pour les deux personnages : Cyrano avoue trop tard son amour, Roxane prend conscience de ses sentiments pour le héros trop tard également.

Comprendre le texte

Une déclaration tardive

2. A quel autre passage de la pièce Cyrano fait-il allusion dans cette scène ?

> Cyrano fait allusion à la scène du balcon (III, 7), aux vers 1 et 2.

3. Observez les groupes nominaux à la rime aux vers 3 et 4 : quelle figure relevez-vous et quel est son intérêt ?

> « *L'ombre noire* » et « *la gloire* » sont antithétiques. Cette opposition permet de confronter le destin de Christian et celui de Cyrano.

4. Comment expliquez-vous l'alternance entre le tutoiement et le vouvoiement chez Cyrano ?

> Cette alternance entre tutoiement et vouvoiement souligne l'hésitation de Cyrano : est-il un ami ? un amant ? un confident ? un simple cousin ? Cette dernière scène d'intimité avec Roxane rend leur relation ambiguë.

5. Pourquoi Cyrano refuse-t-il la déclaration de Roxane au vers 11 ?

> Cyrano refuse la déclaration de Roxane car il pense que ses paroles ne le transformeront pas en bel homme. Il refuse que Roxane aime un homme pas assez beau pour elle.

Une mort émouvante

6. Qu'entendent les spectateurs, en plus des paroles des personnages ? Quel est l'effet produit, selon vous ?

> Les spectateurs entendent d'abord la cloche de la chapelle, puis un orgue. Ces sons donnent un aspect solennel et religieux à la scène. Ils annoncent la mort du héros.

7. Aux vers 16 à 21, que peut ressentir le spectateur pour Cyrano ? Justifiez votre réponse.

> Le spectateur peut éprouver de la peine pour un homme doué de qualités humaines et intellectuelles, qui n'a jamais été aimé par aucune femme : sa mère ne l'a « *pas trouvé beau* » et il redoutait « *l'œil moqueur* » des femmes.

8. Comment comprenez-vous la dernière réplique de Roxane ?

> Roxane perd deux fois Cyrano car elle l'avait indirectement perdu en perdant Christian, qui répétait les paroles de Cyrano.

Bilan

9. Pourquoi peut-on parler d'un amour tragique, selon vous ?

> Cette fin est tragique car les deux amants se rendent compte qu'ils auraient pu vivre leur amour si Cyrano avait eu le courage d'avouer ses sentiments plus tôt à Roxane, et si la jeune femme avait eu la lucidité suffisante pour comprendre ce qui les unissait vraiment. Cette prise de conscience arrive trop tard : Cyrano meurt et Roxane ne gardera que des regrets.

Avant la lecture

1. A quels personnages mythiques les personnages de la couverture vous font-ils penser ?
> Les deux personnages peuvent évoquer Adam et Ève, considérés par le dogme chrétien comme les premiers êtres humains. Éléa et Païkan, âgés de 900 000 ans, peuvent être comparés à ce couple mythique.
2. Lisez l'incipit. A qui le narrateur s'adresse-t-il ? Dans quel état d'esprit est-il ? Relevez les deux adjectifs qu'il emploie pour qualifier sa bien-aimée.
> Le personnage qui parle s'adresse à sa « *bien-aimée* ». Il semble éprouver du chagrin et de la culpabilité, puisqu'il dit qu'il l'a « *abandonnée* » et qu'elle est « *perdue* ». On peut imaginer que le roman racontera comment cet homme fera pour retrouver la femme qu'il aime. Ce début est inhabituel : on ne sait pas qui parle, ni à qui. On comprendra plus tard qu'il ne s'agit pas du narrateur, mais de Simon écrivant dans son journal, après la fin de l'histoire : il s'agit donc d'une prolepse, dont les élèves ne peuvent avoir conscience avant d'avoir fini le roman.

Lire l'œuvre

Pacte de lecture 1

1^{er} rendez-vous de lecture

1. Comment l'expédition découvre-t-elle la cité disparue dans l'Antarctique ?
> L'expédition trouve la cité dans l'Antarctique grâce à un signal venu du sous-sol, réceptionné par un appareil de sondage.
2. Pourquoi les scientifiques veulent-ils réveiller les personnages endormis ?
> Les scientifiques veulent réveiller les personnages endormis afin d'en savoir plus sur la cité qu'ils ont découverte et sa technologie.
3. Quelles hypothèses peut-on faire à propos de l'identité des personnages endormis ?
> Plusieurs hypothèses sont possibles : sont-ce les dirigeants de cette civilisation disparue ? des êtres divins ? des extraterrestres ?...

2^{ème} rendez-vous de lecture

4. Quel lien unit Eléa et Païkan ?
> Éléa et Païkan sont amants.
5. Qui est Coban ? Que propose-t-il à Eléa ?
> Coban, directeur de l'université de Gondawa, est le plus grand scientifique de son époque. Il propose à Éléa de plonger avec lui dans un sommeil prolongé afin de reconstituer plus tard la race humaine, après la fin du conflit opposant Gondawa à Énisoraï.
6. Pourquoi Eléa s'enfuit-elle ?
> Éléa s'enfuit car ce que lui propose Coban revient à perdre à jamais Païkan, l'homme qu'elle aime.

3^{ème} rendez-vous de lecture

7. Quels sentiments Simon éprouve-t-il pour Eléa ?
> Simon éprouve de l'amour pour Éléa.
8. Quelle décision aux conséquences tragiques Eléa prend-elle ? Pourquoi ?
> Éléa croit que l'homme endormi que les scientifiques veulent réveiller est Coban. Elle s'empoisonne et l'empoisonne indirectement lorsque les scientifiques se servent de son sang contaminé pour transfuser l'homme endormi. Mais il s'agit en réalité de Païkan, l'homme qu'elle aime, qui a pris la place de Coban et dont le visage est dissimulé derrière un masque, empêchant la jeune femme de le reconnaître.
9. Quels sentiments peut-on éprouver pour Eléa et Païkan à la fin du roman ?
> On ne peut éprouver que de la tristesse pour ces personnages, soumis à un destin tragique.